

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 27/3 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.3.61932

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

pondu celui des évêques allemands en général, mais il ajoute en quelque sorte en contrepoint que l'on peut estimer à plus de 700 000 le nombre de Juifs sauvés par l'Église catholique sous le pontificat de Pie XII. Ce chiffre fait peu de doute, mais ce dont on peut douter, c'est que l'aide courageuse apportée aux Juifs dans des pays comme la France et la Belgique, à la fois par des religieux et des laïques catholiques, ait eu quoi que ce soit à voir avec la politique de Pie XII. De nombreux hommes d'Église figurent parmi les »Justes d'Israël«, mais s'ils avaient agi en tant qu'hommes d'Église, ce n'était pas en tant que soldats du pape.

Jean STENGERS, Bruxelles

Anne SAINT SAUVEUR-HENN (Hg.), *Zweimal verjagt. Die deutschsprachige Emigration und der Fluchtweg Frankreich–Lateinamerika 1933–1945*, Berlin (Metropol) 1998, 248 p. (Dokumente – Texte – Materialien, 25).

A l'occasion d'une lecture de ses œuvres, Bruno Schwebel évoquait ses années d'exil en France, puis le deuxième départ qui le conduisit en 1941 à Mexico.

Ce volume comporte toutes les interventions du colloque organisé sur ce thème par Anne Saint Sauveur-Henn et enrichies de plusieurs témoignages. De Franz Blum, on lit un extrait d'un texte inédit. Charlotte Janka évoque les grandes étapes d'une vie où l'action politique fut déterminante. Alfredo Bauer se souvient des récits de sa grand-mère. Sophie Marum conte la longue et pénible attente avant d'obtenir un visa. Pour Lenka Reinerová, ce fut un aventureux périple à travers le monde.

Une première partie est consacrée à l'exil en France. Alfred GROSSER clarifie des concepts: si le terme »émigré« s'applique aux hôtes de passage, »immigré« désigne celui qui a l'intention de se fixer dans son pays d'accueil. La France, refuge de nombreux émigrés d'expression allemande? Ce n'est pas un hasard pour Gilbert BADIA. L'histoire de la conquête de ses libertés était, en effet, bien présente dans les esprits. Mais, en 1939, les »ressortissants ennemis« furent rassemblés dans des camps et la panique s'empara d'eux à mesure que les armées allemandes avançaient. Christian EGGERS estime qu'à partir de 1942, les émigrés juifs n'eurent plus guère de chances de parvenir outre-mer et d'échapper ainsi à la déportation et au camp d'extermination.

Dans la seconde partie, Patrick VON ZUR MÜHLEN suit les routes qu'empruntaient les fugitifs pour gagner l'Espagne et le Portugal avant de s'embarquer pour l'Amérique du Sud. C'est sur un cas individuel que se penche Christine HOHNSCHOFF avec le destin de Suzanne Eisenberg. Les accords intervenus entre le président brésilien Getulio Vargas et le Pape Pie XII favorisèrent l'accueil des Juifs menacés en Europe. Klaus VOIGT retrace les différentes phases de la fameuse »Action Brésil«.

La troisième section de cet ouvrage est consacrée à la transcription littéraire de ces expériences. Anna Seghers publia sous de nombreux pseudonymes des romans où l'on retrouve les personnages qui croisèrent sa route. Alexander STEPHAN a retrouvé dans les archives le dossier que le FBI établit sur elle. Alors même qu'elle vivait à Mexico, la France était devenue pour elle une sorte de mère adoptive. Ce sont les traces de ce double exil que Fritz POHLE s'attache à détecter chez Anna Seghers. Des circonstances aussi dramatiques ne peuvent qu'être lourdes de conséquences et marquer fortement une œuvre littéraire. En analysant les poèmes d'Erich Arendt, Suzanne SHIPLEY constate que les expérimentations d'avant-garde et le jeu avec la langue laissent place peu à peu chez lui à des formes plus traditionnelles. De nombreux écrits autobiographiques fixent le souvenir de ces expériences douloureuses. Ursula SEEBER-WEYRER consacre son intervention à ceux de Lisa Fittko. Elle raconte son émigration à Cuba, puis aux États-Unis de manière vivante et tout à fait passionnante, mais sans doute fort peu réaliste.

Dans la partie « Littérature et politique », Guy STERN s'intéresse au personnage de Gustav Regler qui combattit en Espagne et continua en France à s'engager dans ses écrits pour la cause espagnole. Sa correspondance le montre rescapé du camp du Vernet qu'il qualifie de « cimetièrre fantomatique », prêt à s'embarquer pour le Mexique. Quant à Gerhard DREKONJA-KORNAT, il traite de l'attirance de Stefan Zweig pour le Brésil qui l'avait accueilli triomphalement en 1936 à l'occasion d'un congrès. Le soutien matériel de son éditeur lui permit d'y trouver refuge et de rendre un étonnant hommage au régime de Vargas. Littérature et politique, ce sont les thèmes que l'on retrouve encore chez Otto Katz, mais d'une toute autre manière, comme le fait remarquer Markus G. PATKA. Katz poursuivit à Mexico des activités qui prirent fin en 1946. Il dut accepter de se retirer à Prague où l'attendait une fin tragique. Un destin très différent encore est celui de Leopold von Andrian, diplomate et écrivain, dont Ursula PRUTSCH décrit les grands espoirs fondés sur un retour des Habsbourg, le meilleur rempart contre Hitler à ses yeux.

Les hommes de théâtre ne furent pas épargnés. Frithjof TRAPP évoque les nouvelles activités de P. Walter Jacob qui créa en Argentine son propre théâtre (Freie Deutsche Bühne) après avoir fait étape au Luxembourg. On peut se demander, comme le fait Renata VON HANFFSTENGEL, dans quelle mesure l'exil fut également un facteur positif pour l'œuvre des émigrés. L'exemple de Walter Reuter montre qu'il privilégia dans ses films et ses photos la représentation des Indiens et de leurs danses, une manière de prendre vraiment racine dans son nouveau pays d'accueil.

Dans cet ensemble d'études consacrées à l'émigration d'expression allemande, il faut aussi déterminer quelle était la spécificité autrichienne. Edith BLASCHITZ veut repérer les mythes que thématisent les émigrés en exprimant le choc culturel et la fascination qu'ils ressentent face au nouveau monde. Spécialiste de l'œuvre d'Alfredo Bauer, Jean-Marie WINKLER considère la pièce *Die Antwort* comme un modèle de théâtre autrichien en exil par la force de son message. Félix KREISSLER évoque ce qu'il appelle « l'exception autrichienne », caractérisée par une émigration massive proportionnellement très nombreuse, des départs motivés par la question raciale et une volonté des émigrés de garder vivantes les spécificités culturelles de l'Autriche.

Anne SAINT SAUVEUR-HENN fait le point sur le destin de tous ces « naufragés » en quête d'une nouvelle identité. Elle analyse leur désespérance par rapport à la France, l'ambivalence des relations face à un pays qui les accueille, tout en mettant leur vie en danger par ses tracasseries administratives.

150 000 émigrés d'expression allemande trouvèrent en France, entre 1933 et 1940, un refuge souvent transitoire. L'Amérique du Sud en accueillit 90 000 qui, pour la plupart, y trouvèrent enfin un asile sûr.

Anne-Marie CORBIN, Le Mans

Friedrich WILHELM, *Die Polizei im NS-Staat. Die Geschichte ihrer Organisation im Überblick*, Paderborn (Schöningh) 1997, 288 p. (Sammlung Schöningh zur Geschichte und Gegenwart).

Le titre risque d'induire le lecteur en erreur. C'est en fait le sous-titre qui donne une idée plus exacte du contenu de l'ouvrage. Loin d'analyser les activités et les crimes de la police nationale-socialiste, l'auteur nous propose simplement « un aperçu de l'histoire de son organisation ».

Friedrich Wilhelm expose avec précision les structures de cette police et leurs transformations. Il décrit les diverses catégories de policiers et ne nous laisse rien ignorer de la couleur de leurs uniformes, de leurs coiffures, voire de leurs brassards. Il dégage nettement les structurations successives de l'appareil policier sous le Troisième Reich, qui marquent les étapes